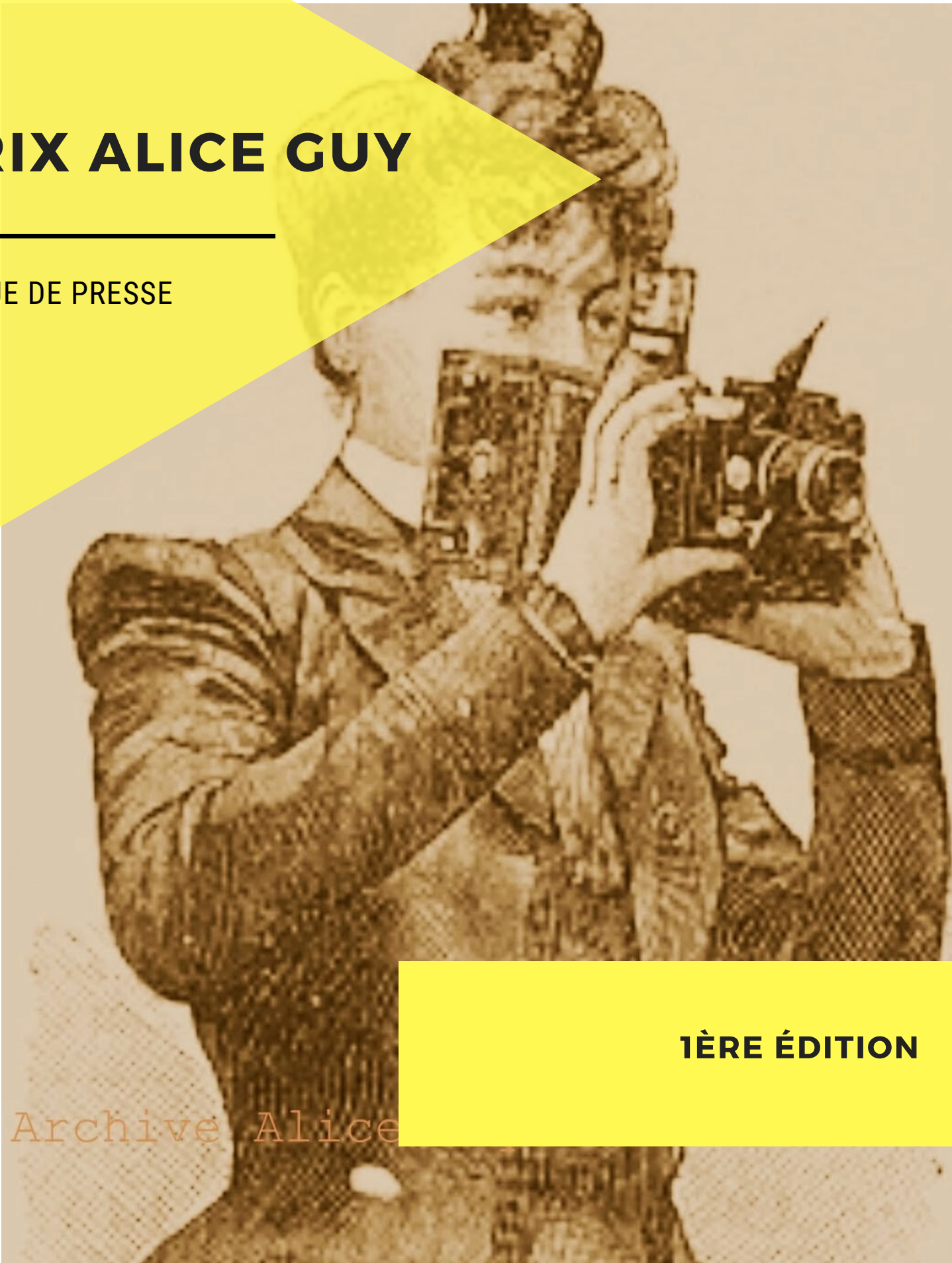


PRIX ALICE GUY

REVUE DE PRESSE

1ÈRE ÉDITION

Archive Alice



Nathalie Lenoir, auteure-réalisatrice

Une récompense pour les réalisatrices



PRIX ALICE GUY

**1ÈRE ÉDITION
LE JEUDI 1ER MARS 2018**

Archive Alice

Jeudi 1er mars sera attribué le premier Prix Alice Guy. Un jury de six professionnels du cinéma récompensera le meilleur film français réalisé par une

femme et sorti en France en 2017.

Fière d'avoir voté et de soutenir cette belle initiative. Longue vie au **prix Alice Guy** et félicitations à mes consœurs finalistes. 😊

**PRIX
ALICE GUY**

Chères votantes, chers votants,

Vos votes ont permis de sélectionner les 5 films français ou francophones réalisés par une femme sortis en 2017 les plus appréciés. Ont obtenu le plus de voix :

- La Belle et la Meute de Kaouther Ben Hania
- Grave de Julia Ducournau
- Aurore de Blandine Lenoir
- Jeune femme de Leonor Serraille
- Paris la Blanche de Lidia Terki

Un jury de professionnels du cinéma se réunira ce jeudi 1er mars pour les départager. Il décernera à la gagnante le premier Prix Alice Guy, ainsi nommé en l'honneur de la première cinéaste de l'histoire du cinéma.

Cette nouvelle récompense vise à pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles. Elle sera remise à la réalisatrice lors d'une soirée événement durant laquelle le film primé sera projeté. Le site www.cine-woman.fr vous tiendra informé.e.s

En vous remerciant sincèrement pour votre participation et en vous donnant rendez-vous pour la deuxième édition,

Véronique Le Bris - [cine-woman.fr](http://www.cine-woman.fr)

Copyright©Nathalie Lenoir 2018

Nathalie Lenoir



Nathalie Lenoir est scénariste et réalisatrice.

Après avoir écrit pour divers webzine & pour la presse papier, et publié un roman, "La couleur de l'ombre", elle a tenu pendant huit ans le blog Scénario-Buzz.com.

28 février 2018

Filmmaking

Blandine Lenoir, Ciné-woman, cinéma, diversité, femme et cinéaste, filmmaking, Julia Ducournau, Kaouther Ben Hania, Leonor Serraille, Lidia Terki, manque de parité dans le cinéma, Prix Alice Guy, récompenses

Previous post

Next post

COMMENTS ARE CLOSED.

© 2020 NATHALIE LENOIR, AUTEURE-RÉALISATRICE

Le premier prix Alice Guy récompense "Paris la blanche" de Lidia Terki

01/03/18 16h16 par Jean-Baptiste Morain

Le jury du premier prix Alice Guy, créé pour récompenser le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme, a rendu son verdict.

Rappelons pour ceux qui l'ignorerait encore qu'Alice Guy (1873-1968) est considérée comme la première femme cinéaste (elle a tourné non seulement en France mais aussi aux Etats-Unis). Elle a réalisé plus de 200 cents films, dans tous les genres.

“L’ambition du prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles”, explique sa créatrice, la journaliste et fondatrice du site cine-woman.fr, Véronique Le Bris (qui sort par ailleurs la semaine prochaine un livre intitulé *50 femmes de cinéma* publié chez Marest éditeur).

Les cinq films finalistes de la première édition avaient été sélectionnés par les internautes : *La Belle et la Meute* de Kaouther Ben Hania, *Grave* de Julia Ducournau, *Aurore* de Blandine Lenoir, *Jeune femme* de Leonor Serraille, *Paris la Blanche* de Lidia Terki.

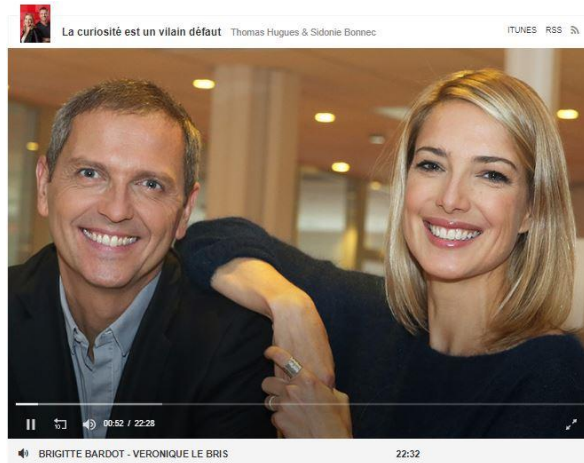
Le jury, lui, était composé de six jurés représentatifs des métiers du cinéma : la productrice Christie Molia, l’actrice et réalisatrice Margot Abascal, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat, la chercheuse universitaire Yola le Cainec, le comédien Vincent Dedienne et le programmeur de cinéma Lorenzo Chammah.

Lire également [la critique de Serge Kaganski](#) publiée au moment de la sortie du film



Brigitte Bardot et le fromage dans La Curiosité

Portrait de Brigitte Bardot et le fromage. La Curiosité Est Un Vilain Défaut du 1er mars 2018.



Lien émission : <https://www.rtl.fr/culture/medias-people/brigitte-bardot-et-le-fromage-dans-la-curiosite-7792462898>

PUBLIÉ LE 01/03/2018 À 13:01

Première partie : Portrait de Brigitte Bardot

Il a suffi d'un film pour que **Brigitte Bardot** devienne la plus célèbre des françaises. Elle n'avait alors que vingt-deux ans. *Et dieu créa la femme* de Roger Vadim en 1956 la propulse au rang de star internationale et bouleverse les codes de la féminité. Mais à trente-neuf ans, elle tourne le dos au cinéma pour se consacrer pleinement à la cause animale. La journaliste **Véronique Le Bris** nous brosse le portrait de Brigitte Bardot.

à lire : [50 femmes de cinéma](#) publié aux éditions Marest.



50 femmes de cinéma

Deuxième partie : Le fromage

Le fromage est toujours autant plébiscité par les français ! Mais savez-vous à quoi sert la croûte sur le fromage ? Pourquoi les fromages n'ont-ils pas tous la même odeur ? Comment le fromager affineur vérifie-t-il l'âge de ses fromages en caves ? Pourquoi la mimolette est-elle orange ?



Frédéric Quidet, journaliste au Parisien Week- end et **le fromager Dominique Bouchait**, Meilleur ouvrier de France, répondent à toutes les questions que l'on se pose sur le fromage.

A lire : l'article ***La révolution fromagère est en marche*** dans le Parisien Week-End de cette semaine.



Un film, une femme : et le Prix Alice Guy est décerné à...

Article mis à jour le 02/03/18 12:53

Le Prix Alice Guy a été créé pour récompenser le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme. Pour cette première édition, c'est "Paris la Blanche" de Lidia Terki qui a remporté le prix. Un progrès pour le cinéma français.



Le jury a rendu son verdict. C'est *Paris la Blanche*, réalisé par Lidia Terki, qui a remporté le premier Prix Alice Guy, créé pour récompenser le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme. "L'ambition du prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles", explique sa créatrice, la journaliste et fondatrice du site cine-woman.fr, Véronique Le Bris.

Rappelons qu'Alice Guy (1873-1968) est considérée comme la première femme cinéaste, en France et aux Etats-Unis, pour avoir réalisé plus de 200 films en tous genres.

Pour cette première édition, les internautes ont élu les cinq finalistes : *La Belle et la Meute* de Kaouther Ben Hania, *Grave* de Julia Ducournau, *Aurore* de Blandine Lenoir, *Jeune femme* de Leonor Serraille, *Paris la Blanche* de Lidia Terki.

Le jury, paritaire, était composé de six professionnels du milieu : la productrice Christie Molia, l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat, la chercheuse universitaire Yola le Cainec, le comédien Vincent Dedienne et le programmeur de cinéma Lorenzo Chammah. Un joli progrès qui met en lumière le talent des réalisatrices.

[Laura Catz](#) Mis à jour le 02/03/18 12:53

J'AI PISCINE AVEC SIMONE

Capture rectangulaire

LE MEDIA À REMOUS QUI DONNE DE LA VISIBILITÉ À LA GÉNÉRATION DES FEMMES DE 50 ANS

VÉRONIQUE LE BRIS HONORE LES RÉALISATRICES AVEC LE PRIX ALICE GUY

POSTED ON [2 MARS 2018](#) AUTHOR [SOPHIE DANCOURT](#) CATEGORIES [CULTURE](#)

La première édition du prix Alice Guy créé par Véronique Le Bris journaliste et fondatrice du site [cine-woman.fr](#) a récompensé “Paris la Blanche” de Lidia Terki. Une action positive pour dénoncer le manque de visibilité des réalisatrices qui devraient encore une fois est absente ce soir du palmarès des “César”. Une occasion de remettre sous les feux des projecteurs la première femme cinéaste auteur de quelques 200 films. Et l’occasion de dénoncer les actions timorées de l’industrie du film français. Mot d’ordre : Réveillez-vous !

Elle n’en revient toujours pas de l’impact de son prix sur les médias. Sa démarche a pourtant commencé difficilement. Lorsqu’elle imagine un prix cinématographique pour mettre en lumière les réalisatrices de cinéma sa démarche ne suscite pas l’enthousiasme. “*Je faisais partie de Sexisme sur Ecrans, un collectif qui oeuvrait déjà avant l’affaire Weinstein et mon site avait reçu un prix pour son engagement pour l’égalité homme femme*”. A cette occasion elle rencontre Laurence Rossignol et entreprend la tournée des politiques pour “*faire bouger les choses dans le cinéma*”. L’accueil est frileux et prudent. “*Ils attendaient que l’on propose quelque chose plutôt sous forme d’évènement*”. L’idée du prix naît lorsqu’elle se rend compte qu’il n’y aura pas de réalisatrices nommées dans la catégorie meilleur réalisateur au César.

Comment on fait dans le cinéma français pour se bouger parce que jusqu’à présent personne n’a rien fait. C’est un déni complet ! Aux Etats-Unis il y a beaucoup d’associations très actives dans le cinéma qui ont l’habitude de lever des fonds.

Sur [le site Ciné Woman](#) Véronique Le Bris invite ses abonnés à voter pour l’un des 72 films réalisés par des femmes françaises ou francophone sortis en 2017. Sur les 150 réponses se dessine la sélection. *La Belle et la Meute* de Kaouther Ben Hania, *Grave* de Julia Ducournau, *Aurore* de Blandine Lenoir, *Jeune femme* de Leonor Serraille, *Paris la Blanche* de Lidia Terki. Dont acte. L’esprit souhaité est un mix entre le Goncourt pour “*son annonce très simple*”, le Fémina et le prix Louis Delluc pour son côté coup de coeur. Sans président par choix le jury est strictement paritaire. “*Dans les ministères on nous avait dit que s’il n’y avait que des femmes on avait aucune chance de réussir*” ! Et finalement c’est un avantage glisse Véronique Le Bris. “*Les hommes n’allaient pas se sentir ni utilisés ni soumis à un diktat. La discussion serait plus ouverte*”.

Les prix "non genrés" aux César, c'est possible ? On a demandé à deux autrices

Pourrait-on imaginer un prix comme celui reçu par Emma Watson aux MTV Awards 2017 ?

Par
Bénédicte Magnier

02/03/2018 19:53 CET | Actualisé mars 5, 2018

CINÉMA - Ce week-end, deux grandes messes du cinéma se succèdent. D'abord en France avec [les César](#), ce vendredi 2 février, puis [les Oscars](#), dimanche 4 février. Depuis l'année dernière et les MTV Movie Awards, la question du genre et de l'égalité hommes-femmes s'est invitée dans les cérémonies de récompenses cinématographiques.

En 2017, les MTV Movie Awards ont décidé de faire concourir hommes et femmes dans la même catégorie pour les acteurs. [Emma Watson, qui a remporté ce prix](#), affrontait donc Hugh Jackman ou encore James McAvoy. Et c'est finalement elle qui a remporté ce prix. En 2006 et 2007, [les MTV Movie Awards avaient aussi tenté l'expérience](#), mais deux hommes avaient finalement remporté le prix, ce qui avait eu un écho moins important.

Intégrer plus d'égalité

Hormis les récompenses concernant les acteurs, les autres sont non genrés, c'est à dire qu'il ne tiennent pas compte du sexe masculin ou féminin, tout le monde est en compétition dans la même catégorie. Et les chiffres sont éloquentes: en 43 cérémonies, les César n'ont par exemple récompensé qu'une réalisatrice, Tonie Marshall, pour son film [Vénus beauté \(institut\)](#). Aux Oscars, [Kathryn Bigelow](#) est la seule femme à avoir remporté la statuette du meilleur réalisateur en 2010.

Alors, est-il possible de voir un jour aux César, ou dans d'autres cérémonies, des prix non genrés? Pour Typhaine D., comédienne engagée pour les droits des femmes, et Véronique Le Bris, autrice de livres sur le cinéma ("50 femmes de cinéma", sortie le 8 mars) et créatrice du [prix Alice Guy qui récompense le meilleur film réalisé par une femme](#), il faudra d'abord acquérir davantage d'égalité pour que les femmes ne soient pas évincées des palmarès, **comme vous pouvez le voir dans la vidéo en tête d'article.**

Création du prix Alice Guy : les réalisatrices ont maintenant leur prix

Par **Brigitte Baronnet** — 5 mars 2018 à 13:05

C'est une première : les films français ou francophones réalisés par des femmes ont désormais leur prix. Le premier prix Alice Guy vient d'être décerné.



A la veille des César était remis, pour la toute première fois, une nouvelle récompense : le prix Alice Guy. Il distingue le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017. *"L'ambition du Prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles"*, absence d'ailleurs confirmée des César 2018, exception faite des catégories court métrage (fiction et animation) dans lesquelles deux femmes ont brillé cette année, en l'occurrence Alice Vial pour Les Bigorneaux et Lucrece Andreae pour Pépé le morse.

"En 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes" selon Véronique Le Bris, créatrice du Prix Alice Guy et fondatrice et rédactrice en chef de cine-woman.fr.



Tassadit Mandi dans Paris la blanche, de Lidia Terki, prix Alice Guy 2018

La première lauréate du prix est la cinéaste Lidia Terki pour Paris la Blanche. Les cinq films finalistes de cette première édition ont été sélectionnés par les internautes qui ont voté via cine-woman.fr, puis six jurés représentant l'ensemble de la profession du cinéma (la productrice Christie Molia, l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat, la chercheuse universitaire Yola le Cainec, le comédien Vincent Dedienne et le programmeur de cinéma Lorenzo Chammah) ont débattu pour décerner ce prix à l'une de ces cinq finalistes, qui étaient La Belle et la Meute de Kaouther Ben Hania, Grave de Julia Ducournau, Aurore de Blandine Lenoir, Jeune femme de Leonor Serraille et Paris la Blanche de Lidia Terki.

Le Prix Alice Guy sera remis à la réalisatrice Lidia Terki lors d'une soirée organisée prochainement, en présence du jury, de l'équipe du film et des partenaires, durant laquelle le film primé sera projeté.

LIDIA TERKI WINS THE ALICE GUY PRIZE

05 March 2018

Lidia Terki wins the Alice Guy Prize to the Best French film by a female director

The [Alice Guy Prize](#) is born to award the best French film by a female director, an initiative launched by our very own EWA Blogger, journalist [Véronique Le Bris](#).

In this first edition the award went to **Lidia Terki (EWA Network)** with her film "Paris la blanche".

The five finalist of this edition were:

- *La Belle et la Meute* de **Kaouther Ben Hania**
- *Grave* de **Julia Ducournau**
- *Aurore* de **Blandine Lenoir**
- *Jeune femme* de **Leonor Serraille**
- *Paris la Blanche* de **Lidia Terki**

Le Prix Alice Guy 2018 est attribué au film Paris la blanche de Lidia Terki

Par
[Jean Marc Lebeaupin](#)

6 mars , 2018

Première édition du Prix Alice Guy : Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017.

Le **Prix Alice Guy** récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017. L'ambition du Prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles.

« En 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes » selon **Véronique Le Bris**, créatrice du Prix Alice Guy et fondatrice et rédactrice en chef de cine-woman.fr.

Pourquoi un Prix Alice Guy ?

Alice Guy (1873-1968) est la pionnière du cinéma mondial ayant eu la carrière la plus longue et la plus variée. De 1896 à 1920, en France puis aux Etats-Unis, où elle a créé son studio de production, la Solax, elle a réalisé plus de 200 films en tous genres : western, comédie, opéra sonorisé, fantastique...et a ainsi inventé un pan entier du cinéma. Pour en savoir plus sur Alice Guy : <http://alice-guy-jr.blogspot.fr/>

Le Prix Alice Guy, ainsi nommé en l'honneur de la première cinéaste, entend valoriser son héritage prestigieux et méconnu pour encourager les réalisatrices à poursuivre leur œuvre et à monter de nouveaux projets.

Cinq films français et francophones en compétition, un jury paritaire composé de professionnels. Les cinq films finalistes de cette première édition ont été sélectionnés par les internautes qui ont voté via cine-woman.fr. Six jurés représentant l'ensemble de la profession du cinéma ont décerné aujourd'hui le Prix Alice Guy : la productrice Christie Molia, l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat, la chercheuse universitaire Yola le Caine, le comédien Vincent Dedienne et le programmateur de cinéma Lorenzo Chammah, ont débattu pour décerner ce prix à l'une de ces cinq finalistes :

- La Belle et la Meute de Kaouther Ben Hania
- Grave de Julia Ducournau
- Aurore de Blandine Lenoir
- Jeune femme de Leonor Serraille
- Paris la Blanche de Lidia Terki

Le jury a attribué le Prix Alice Guy 2018 au film Paris la blanche réalisé par Lidia Terki

Le Prix Alice Guy sera remis à la réalisatrice lors d'une soirée organisée prochainement, en présence du jury, de l'équipe du film et des partenaires, durant laquelle le film primé sera projeté.

Paris la blanche : Sans nouvelles de son mari, Rekia, soixante-dix ans, quitte pour la première fois l'Algérie pour ramener Nour au village. Mais l'homme qu'elle finit par retrouver est devenu un étranger.
Avec : Tassadit Mandi, Zahir Bouzerar, Karole Rocher

Le premier prix Alice-Guy pour "Paris la blanche", de Lidia Terki

CINÉMA. Cette toute nouvelle récompense porte le nom de la première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma et honore un film français ou francophone réalisé par une femme et sorti en 2017.

C'est très discrètement qu'a été annoncé un prix pourtant important : la première édition du prix Alice-Guy, décerné à "Paris la blanche", de Lidia Terki. Cette récompense porte le nom de la première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma. Entrée comme secrétaire de direction au Comptoir général de la photographie, elle y rencontre Léon Gaumont qui l'autorisera ensuite à faire des films "sur son temps libre". Alice Guy réalisera plus de 200 films, dans tous les genres, et créera aux USA monte son propre studio de production.

Ce prix Alice-Guy, lancé par le webzine Cine Woman, honore le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles

françaises en 2017. "Son ambition est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles", explique la créatrice Véronique Le Bris.

Pour cette première édition, les cinq films finalistes ont été sélectionnés par les internautes : "La Belle et la Meute", de Kaouther Ben Hania, "Grave", de Julia Ducournau, "Aurore", de Blandine Lenoir, "Jeune Femme", de Leonor Serraille, "Paris la Blanche", de Lidia Terki.

Le jury composé de la productrice Christie Molia, de l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, du journaliste Jean-Pierre Lavoignat, de la chercheuse universitaire Yola le Caine, et

du comédien Vincent Dedienne et du programmeur de cinéma Lorenzo Chammah, a choisi "Paris la Blanche", de Lidia Terki, l'histoire de Rekia, incarnée par Tassadit Mandi ("Dheepan") qui quitte la Kabylie pour retrouver son mari qui travaille depuis plus de 40 ans en France. ■



"Paris la blanche", de Lidia Terki, est interprétée par Tassadit Mandi, déjà aperçue dans "Dheepan" de Jacques Audiard.



Le premier prix Alice-Guy pour “Paris la blanche”, de Lidia Terki

12 MARS 2018 8 H 52 MIN 0 COMMENTAIRE



La lettre de l'Audiovisuel

Cette toute nouvelle récompense porte le nom de la première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma et honore un film français ou francophone réalisé par une femme et sorti en 2017.

C'est très discrètement qu'a été annoncé un prix pourtant important : la première édition du prix Alice-Guy, décerné à à “Paris la blanche”, de Lidia Terki. Cette récompense porte le nom de la première femme réalisatrice de l'histoire du cinéma. Entrée comme secrétaire de direction au Comptoir général de la photographie, elle y rencontre Léon Gaumont qui l'autorisera ensuite à faire des films “sur son temps libre”. Alice Guy réalisera plus de 200 films, dans tous les genres, et créera aux USA monte son propre studio de production. Ce prix Alice-Guy, lancé par le webzine Cine Woman, honore le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017. “Son ambition est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles”, explique la créatrice Véronique Le Bris. Pour cette première édition, les cinq films finalistes ont été sélectionnés par les internautes : “La Belle et la Meute”, de Kaouther Ben Hania, “Grave”, de Julia Ducournau, “Aurore”, de Blandine Lenoir, “Jeune Femme”, de Leonor Serraille, “Paris la Blanche”, de Lidia Terki. Le jury composé de la productrice Christie Molia, de l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, du journaliste Jean-Pierre Lavoignat, de la chercheuse universitaire Yola le Caine, du comédien Vincent Dedienne et du programmateur de cinéma Lorenzo Chammah, a choisi “Paris la Blanche”, de Lidia Terki, l'histoire de Rekia, incarnée par Tassadit Mandi (“Dheepan”) qui quitte la Kabylie pour retrouver son mari qui travaille depuis plus de 40 ans en France.

LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS

Mardi 13 mars 2018 par [Laurent Goumarre](#)

Cinéma de femmes : 40 ans de festival à Créteil !

1 minute



<https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-13-mars-2018>

Cette année on fête les 40 ans du festival international de films de femmes de Créteil qui depuis la fin des années 70 a fait le choix de mettre en avant les femmes et de soutenir des réalisatrices du monde entier. Après l'onde de choc Weinstien, quelle place les femmes peuvent-elles enfin prendre dans le 7ème art ?



Détail de l'affiche du Festival de cinéma Films de femmes de Montreuil 2018 © Film de femmes

Faire un film, est-ce toujours le parcours de la combattante ou assiste-t-on à la fin d'une domination masculine cinématographique ? Et au-delà des plateaux de tournage, la révolution des femmes au cinéma doit-elle aussi s'opérer du côté des cinéphiles et des critiques ? Quelle visibilité pour les films de femmes ? Peuvent-elles prendre le pouvoir ?



Nos invités :

- **Jackie Buet**, directrice et cofondatrice [du festival de films de femmes de Créteil](#)
- **Juliette Chenais de Busher**, son film *Le viol du routier* est en compétition au festival
- **Véronique Le Bris**, créatrice et rédactrice en chef du web magazine féminin sur le cinéma [*cine-woman.com*](#), et auteure du livre *Cinquante femmes de cinéma* [chez Marest éditeur](#)
- **Geneviève Sellier**, professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux-Montaigne et fondatrice du site *Le Genre et l'écran*

opinions

LE MEILLEUR DU CERCLE DES ÉCHOS

Pour être écouté... parlez moins !

A l'ère de l'infobésité, l'économie des mots devient plus précieuse que jamais, comme le rappelle Adrien Rivierre, spécialiste de la prise de parole en public chez Brightness.

SIMPLIFIER « *Comment certains leaders parviennent-ils à capter l'attention, transmettre une vision et encourager leurs audiences à passer à l'action ? C'est l'une des questions à laquelle répond Morten Hansen, professeur à l'université Berkeley, dans son dernier ouvrage "Great at Work". Suite à une étude portant sur 5.000 professionnels, l'auteur confirme que les leaders les plus performants sont ceux qui parviennent à communiquer avec efficacité leurs idées et convictions. [...] Et Morten Hansen souligne que les leaders qui parviennent à simplifier leurs propos sont ceux qui sont les plus susceptibles de réussir.* »

PRÉPARER « *Simplifier n'est pas une chose aisée et suit ce que j'appelle la loi de Wilson, du nom du 28^e président des Etats-Unis, Woodrow Wilson. Un jour, quelqu'un lui demanda combien de temps il lui fallait pour écrire un discours. Il répondit : "Cela dépend. Si je dois parler dix minutes, j'ai besoin d'une semaine de préparation. [...] Si j'ai une demi-heure, deux jours. Si j'ai une heure, je suis prêt maintenant." Plus votre prise de parole est courte, plus votre temps de préparation est long.* »

RÉSUMER « *Sur chaque sujet, il existe en effet des dizaines d'anecdotes et exemples, des centaines d'informations et détails, mais le rôle du leader est de déterminer quelle est l'idée la plus importante [...]. Les idées qui inspirent et marquent les esprits sont donc simples et concises. Tels des proverbes ou des slogans, elles ne se composent que de quelques mots et résument pourtant parfaitement un projet complexe.* »



A lire en intégralité sur **Le Cercle** lesechos.fr/idees-debat/cercle

DANS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Les étudiants asiatiques au bord de la crise de nerfs



● En Asie, l'enfer ce n'est pas toujours les autres, mais ce sont aussi les parents qui mettent une pression maximale pour que leurs enfants réussissent. Dans les colonnes du « South China Morning Post », un jeune Chinois de Hong Kong, qui doit rentrer comme chercheur invité à l'université de Californie à Berkeley, affirme que la définition du succès « *entrer dans une bonne université à l'étranger et décrocher un emploi bien rémunéré* » est encore plus difficile à supporter pour les jeunes ayant des troubles psychologiques. « *Dans les familles chinoises de Hong Kong, écrit ainsi Jason Hung, citant une psychiatre, de nombreux parents d'enfants souffrant de troubles mentaux estiment que leurs enfants ont réussi lorsqu'ils arrêtent leur traitement médical, ne sont plus suivis médicalement, décrochent des emplois bien payés et fondent une famille.* » Pour la majorité des parents en Asie, il faut que leurs enfants soient acceptés dans les meilleures universités.

Ainsi, raconte le jeune chercheur, une étudiante sous traitement psychiatrique depuis sept ans a entendu ses parents exiger d'elle qu'elle obtienne « *les meilleures notes et les diplômes les plus compétitifs* » lorsqu'elle avait été acceptée à l'université d'Oxford. Jason Hung affirme ainsi que des attentes trop élevées des parents peuvent avoir des conséquences négatives pour leurs enfants. Et de porter ce jugement : « *Les parents en Asie n'ont souvent aucune compréhension ni empathie avec la situation médicale de leurs enfants. Un jour, il faudra qu'ils comprennent que l'argent ne peut acheter ni la santé ni le bonheur.* » Et la photo illustrant l'article montre un étudiant chinois avec une pancarte : « *Free Hugs* », des câlins gratuits. — **J. H.-R.**



LES ARTICLES LES PLUS LUS SUR LESECHOS.FR

1. L'actrice de « The Queen » moins bien payée que le roi
2. Paris vise une grande transformation du périphérique
3. Décès de l'astrophysicien britannique Stephen Hawking
4. Le gouvernement donne le coup d'envoi de la réforme de la SNCF
5. Le spectre d'une crise bancaire plane sur la Chine

Refaire consensus autour de la mondialisation

L'idée que la dérégulation, la mondialisation des échanges et la liberté des capitaux étaient bénéfiques a longtemps dominé l'économie mondiale. La crise de 2008 a fait voler en éclats ce consensus.

LA CHRONIQUE de Mohamed A. El-Erian



Pendant des décennies, l'Occident a cru en un paradigme économique bien défini et largement accepté, lourd de conséquences au niveau national et international. Mais cette croyance s'est effondrée avec le recul de la confiance dans la capacité des « experts » à expliquer et, surtout, à prédire l'évolution économique. L'économie mondiale est confrontée à un risque accru de fragmentation, et de régression supplémentaire pour les pays les plus faibles.

Jusqu'à il y a peu, le paradigme économique dominant était incarné par le consensus de Washington – un ensemble de 10 mesures économiques applicables au niveau national et international visant à la mondialisation économique et financière. En deux mots, il reposait sur l'idée que la dérégulation et la liberté des prix seraient bénéfiques et favoriseraient le libre-échange et une relative liberté de circulation des capitaux.

On considérait alors le renforcement des liens économiques et financiers internationaux comme le meilleur moyen de parvenir à des gains durables, d'améliorer la productivité et de diminuer le risque d'instabilité financière. On croyait aussi que cette stratégie s'accompagnerait d'avantages annexes tels que l'amélioration de la mobilité sociale et la diminution du risque de guerre. Elle devait aussi pousser à la convergence entre pays développés et pays en développement, réduisant ainsi la pauvreté et diminuant l'incitation économique à l'immigration illégale.

Fidèle aux théories classiques enseignées dans la plupart des universités, cette stratégie a connu son heure de gloire après la chute du mur de Berlin et la désintégration de l'URSS – quand les anciens pays communistes et la Chine ont rejoint l'ordre mondial dominé par l'Occident, stimulant ainsi la production et la consommation. Mais la confiance dans le consensus de Washington s'est transformée en une sorte de foi aveugle. Le sentiment d'autosatisfaction qui en a résulté chez les dirigeants politiques et les économistes a contribué à rendre l'économie mondiale plus vulnérable à une série de petits chocs qui ont culminé avec la crise de 2008.

Soudain, les avantages de la mondialisation ont fait pâle figure en comparaison des risques. Le fait que la crise ait pris naissance aux Etats-Unis n'a pas amélioré les choses, car ceux-ci avaient été jusque-là le fer de lance du consensus de Washington et d'une mondialisation à tout-va – notamment en raison de leur rôle dans les organisations multilatérales telles que le G7, le FMI, la Banque mondiale et l'Organisation mondiale du commerce.

La crise et ses conséquences sont dues en partie à des erreurs d'analyse. Les économistes n'ont pas approfondi suffisamment leur compréhension de la relation entre un secteur financier en croissance rapide et de plus en plus déréglément et l'économie réelle. Ils ont aussi mal compris l'impact des grandes innovations techniques. De leur côté, les dirigeants politiques ont négligé les conséquences économiques, politiques et sociales de la montée des inégalités, ce qui a fragilisé les classes

moyennes. Ils ont également sous-estimé les risques de contagion financière et l'intensification des flux migratoires.

Malgré quelques petites modifications, la gouvernance du FMI et de la Banque mondiale ont continué à refléter un monde révolu, notamment avec l'influence disproportionnée de l'Europe. Même le G20, qui a été créé pour succéder au G7, jugé trop étroit et exclusif pour encourager une coordination économique efficace, n'a pas changé les règles du jeu.

Il n'est donc pas surprenant que l'enthousiasme en faveur de la mondialisation économique et financière se soit dissipé. Tant les pays avancés que les pays émergents sont réticents de longue date au renforcement des institutions régionales et internationales, qui les amènerait à renoncer à une partie de leur souveraineté.

Les différents pays, notamment européens, doivent réformer un système de gouvernance économique multilatérale usé et décrédibilisé.

Certains pays se replient maintenant sur eux-mêmes et/ou privilégient les relations bilatérales, voire régionales dans le cas de l'Asie. Cette évolution avantage les grandes puissances économiques comme les Etats-Unis et la Chine, mais elle pourrait marginaliser encore plus des pays et des régions entières, notamment en Afrique. Il ne sera pas facile de parvenir à un nouveau consensus. Ce sera un défi

analytique, politiquement exigeant et assez long à relever. Il va probablement passer par l'examen et le rejet de quelques mauvaises idées avant que les bonnes ne prennent racine.

En attendant, les économistes et les responsables politiques ont un rôle important à jouer pour améliorer la situation actuelle. Les différents pays, notamment européens, doivent réformer un système de gouvernance économique multilatérale usé et décrédibilisé. Et, au niveau international, le concept de « commerce équitable » – pour ne pas parler de mobilité sociale – devrait faire l'objet de discussions plus approfondies.

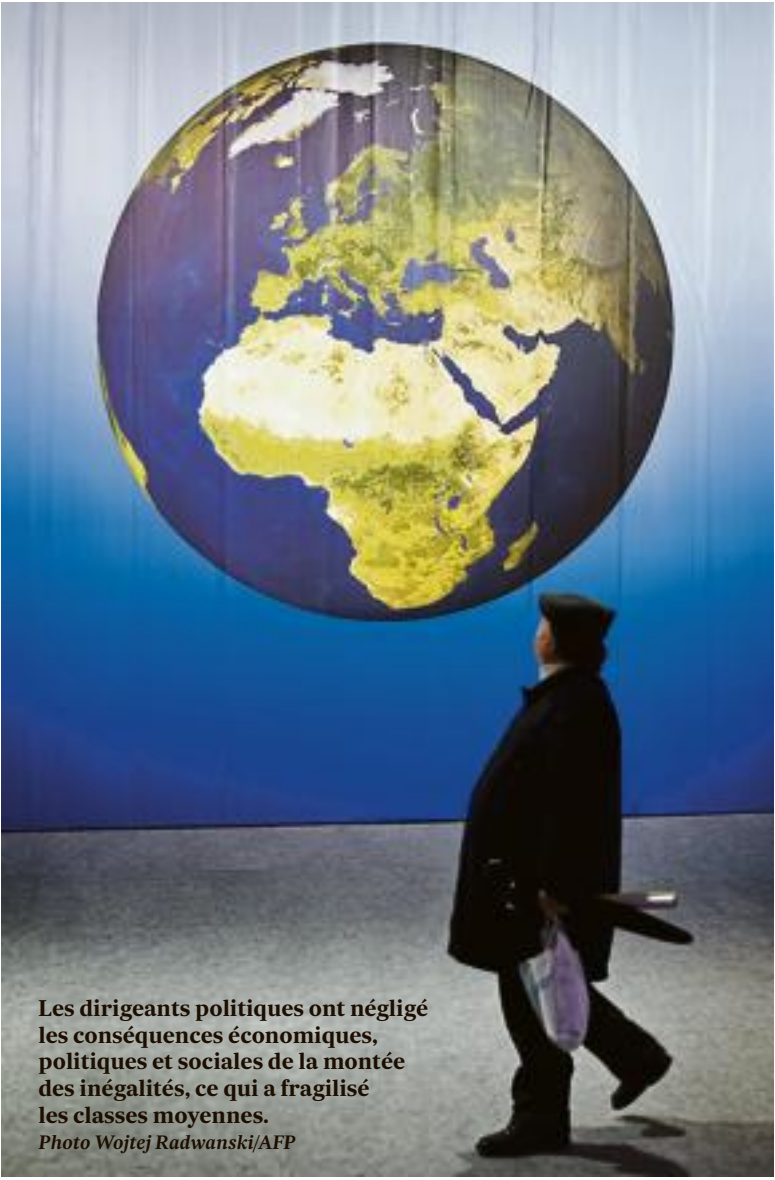
Par ailleurs, il faut examiner de plus près les interactions entre l'économie réelle et la finance. Il faut aussi se pencher davantage sur la question de la distribution des richesses pour remédier aux trop grandes inégalités, en particulier en allégeant la pression qui s'exerce sur les classes moyennes et en veillant à ce que les segments les plus vulnérables de la population ne passent pas entre les mailles du filet de la protection sociale.

Cela suppose une meilleure compréhension des changements structurels liés à l'évolution technique – les grandes compagnies de haute technologie devant admettre leur importance systémique croissante et s'y adapter en accord avec les Etats.

L'autosatisfaction est une raison centrale de la perte de crédibilité du précédent paradigme économique. Evitons qu'elle ne fasse encore davantage de ravages !

Mohamed A. El-Erian est conseiller économique en chef d'Allianz.

Cet article est publié en collaboration avec Project Syndicate 2018.



Les dirigeants politiques ont négligé les conséquences économiques, politiques et sociales de la montée des inégalités, ce qui a fragilisé les classes moyennes.
Photo Wojtek Radwanski/AFP

LE LIVRE DU JOUR

Les grandes dames du grand écran

LE SUJET Ce livre, aussi édifiant que nécessaire, regroupe le portrait de cinquante femmes de toutes époques et de tous pays, qui ont toutes en commun le cinéma.

L'INTÉRÊT Très bien documenté et audacieusement segmenté, il offre une rare occasion de découvrir les pionnières du septième art, depuis sa naissance en 1895 à aujourd'hui. Car « *le cinéma abonde en figures fortes, en personnalités féminines complexes et troublantes qui l'ont constamment enrichi* », comme le rappelle Véronique Le Bris, en préambule de sa sélection. Fait méconnu, cette industrie compte de nombreuses femmes qui ont innové, économiquement parlant. Qu'il s'agisse de la grande Alice Guy (1873-1968), première femme à avoir créé et dirigé une société de production, de Sherry Lansing (née en 1944), qui dirigea avec succès la 20th Century Fox, ou de Hedy Lamarr (1914-2000), actrice autrichienne et inventrice de génie, qui a mis au point un système de codage des transmissions. Plus près de nous, ce faux dictionnaire brosse le



50 Femmes de cinéma
Par Véronique Le Bris, Editions Marest, 160 pages, 19 euros.

portrait de l'ex-productrice française Albina du Boisrouvray ou de la femme de mode agnès b., par ailleurs productrice et cinéaste. Sans oublier Tonie Marshall, seule femme récompensée d'un César du réalisateur.

L'AUTEUR Journaliste spécialisée dans le septième art, Véronique Le Bris a lancé le blog cine-woman.fr et a lancé cette année le prix Alice Guy, qui honore le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises. — **Nathalie Hamou**

Les réalisatrices mises à l'honneur avec le prix Alice Guy

05 AVRIL 2018 | PAR [CLAUDIA LEBON](#)

Créé par Véronique Le Bris, fondatrice de Cine-woman, le prix Alice Guy récompense enfin les films français ou francophones réalisés par des femmes, réveillant ainsi le débat sur les inégalités femmes-hommes dans le monde de la culture. La première lauréate, Lidia Terki, a été révélée le 1er mars 2018, pour son film Paris la Blanche.



Comme le prix Femina, lancé en 1904 en réaction au monopole masculin du prix Goncourt, cette nouvelle distinction ambitionne de « pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des récompenses annuelles » explique sa créatrice. En 43 éditions, le César n'a été attribué qu'à une seule femme, Toni Marshall, pour son film *Venus Beauté*, sorti en 1999. Un jury rassemblant l'actrice et réalisatrice Margot Abascal, le programmeur et exploitant de salle Lorenzo Chammah, l'acteur Vincent Dedienne, la chercheuse universitaire Yola Le Caïnek, le journaliste Jean-Pierre Lavoignat et la productrice Christie Molia, distingue Lidia Terki pour son premier film *Paris la Blanche*, qui retrace la quête d'une septuagénaire algérienne à la recherche de son mari exilé depuis plusieurs décennies. *La Belle et la Meute* de Kaouther Ben Hania, *Grave* de Julia Ducournau, *Aurore* de Blandine Lenoir et *Jeune femme* de Leonor Serraille faisaient partie des cinq finalistes, sélectionnés par les internautes.

Considérée comme la première femme cinéaste de l'Histoire, Alice Guy compte plus de 200 films à son actif. En 1896, *La Fée aux choux* marque le début d'une carrière florissante malgré l'hostilité de ses collaborateurs masculins. *Cine-woman* remet ainsi à l'honneur ce grand nom féminin du cinéma, trop peu connu du public.

Pourtant majoritaires dans les écoles d'arts, les femmes sont encore peu visibles dans le monde professionnel.

Cette initiative nous rappelle que la culture n'est pas épargnée par les inégalités de sexe. Le Haut conseil à l'Égalité a remis son rapport « *Inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture – Acte II : après 10 ans de constats, le temps de l'action* » à la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, le 16 février 2018. Pourtant majoritaires dans les écoles d'arts, les femmes sont encore peu visibles dans le milieu professionnel. Elles sont moins

récompensées mais aussi moins programmées, moins rémunérées et reçoivent moins d'aides financières que les hommes.

Pour permettre aux femmes d'accéder à ces prix, il faudrait donc lutter contre ces inégalités qui les poursuivent tout au long de leur parcours. A une semaine de l'annonce de la sélection officielle, le Festival de Cannes est attendu au tournant. Depuis sa création il y a 70 ans, une seule Palme d'or a été décernée à une femme : la Néo-Zélandaise Jane Campion, primée en 1993 pour *La Leçon de piano*. Lors d'une table ronde organisée par *Kering* et *Le Figaro* en 2015 sur la place et l'avenir des femmes dans le cinéma, Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, s'exprimait à ce sujet : « *Le Festival de Cannes est au bout de la chaîne, et non pas au début. Selon moi, la vraie question est la suivante : quels sont les autres maillons de la chaîne qui empêchent les femmes d'accéder à la profession de réalisatrice ? Et c'est cette question-là qu'il va falloir approfondir dans les années à venir.* »

Dans ce contexte, les quotas apparaissent comme une solution inévitable. C'est ce qu'affirme le collectif de professionnels du cinéma dans une [tribune du Monde](#) publiée le 1er mars 2018. Une centaine de femmes et d'hommes dont Juliette Binoche, Agnès Jaoui et Charles Berling, demandent la mise en place de quotas de femmes dans le financement du 7ème art. Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, n'a d'ailleurs pas caché son ambition d'imposer la parité hommes-femmes en déclarant être favorable aux quotas « *partout* », dans un entretien au journal *Les Echos* le 13 décembre 2017.

Peut-être faut-il rappeler que le talent n'est pas de l'ordre de l'inné, comme l'affirmait déjà Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas génie, on le devient ; et la condition féminine a rendu jusqu'à présent ce bonheur impossible* ». Pour permettre aux femmes de construire leur talent et révéler leur génie, donnons-leur les mêmes moyens que les hommes.



Cinéma : un prix Alice Guy pour remettre les femmes à leur place

Par [Christine Siméone](#) publié le 23 avril 2018 à 6h04

Pour la première fois le prix Alice Guy est décerné. C'est la cinéaste algérienne Lidia Terki qui le reçoit pour son film "Paris La Blanche". L'ambition du Prix Alice Guy est de pallier l'absence de réalisatrices aux palmarès des grandes récompenses décernées dans le monde du cinéma.

Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises en 2017.

Créer un prix Alice Guy, c'est en premier lieu remettre à sa place la première femme cinéaste au monde. Française, née en 1873, émigrée aux Etats-Unis, elle a été directrice générale des productions Gaumont.

A New York elle a fondé son propre studio pour tourner de très nombreux films, dont elle a dû laisser les bobines quand elle est revenue en France. Aucune exposition « grand public » ne lui a jamais été consacrée. Récemment la Bibliothèque Nationale de France a récompensé un travail de recherche à son sujet, puis elle a fait l'objet d'une mise en avant lors des journées du Matrimoine par le collectif H/F Ile-de-France. C'est enfin l'association Cinewoman, en partenariat avec H/F, qui la remet au goût du jour en donnant son nom à ce prix.

Un siècle après Alice Guy, la place des femmes dans le cinéma est toujours trop petite, et leur travail comme le sien, toujours aussi mal reconnu. **"En 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes"** selon Véronique Le Bris, créatrice du Prix Alice Guy et fondatrice et rédactrice en chef de cine-woman.fr.

Un plan d'action a été signé le 18 mai 2016 par le ministère de la Culture et les organisations représentatives pour le développement d'emplois de qualité dans le spectacle vivant, l'audiovisuel et le cinéma. Le secteur du cinéma est investi par les femmes, mais elles décrochent rapidement : **sur la période 2006-2015, la part des premiers films est plus importante parmi les films réalisés par des femmes (42 %) que parmi ceux réalisés par des hommes (32 %)**. Les troisièmes films ou plus réalisés par des femmes sont aussi en progression et cela confirme la consolidation des carrières des réalisatrices.

Les réalisatrices et leurs films



Les aides et la diffusion des films de réalisatrices sont bien inférieures par rapport aux films de réalisateurs © Radio France / CS

Les femmes seraient-elles donc moins talentueuses ?

Ce constat positif ne doit pas masquer qu'il est plus difficile pour une femme de faire financer son travail par le CNC et plus difficile de le faire diffuser. Les études du Haut Conseil à l'égalité entre femmes et hommes montrent que les budgets d'aide à la création sont plus faibles pour les femmes : **en 2015 le budget moyen d'un long métrage réalisé par une femme est de 3,5 millions d'euros, contre 4,7 millions d'euros pour ceux signés par des hommes.**

Parmi **les films ayant reçu l'agrément du CNC en 2015, 21 % seulement étaient l'œuvre d'une réalisatrice.** D'après le CNC, entre 2011 et 2015, 22 % des films français auront été réalisés ou co-réalisés par des femmes. Selon le CSA, moins de 10 % de films de cinéma réalisés par des femmes ont été programmés en 2011 et 2012.

Des films moins récompensés : **depuis la création du festival il y a 70 ans, seule Jane Campion a remporté la Palme d'Or en 1993**, et elle a dû la partager avec un réalisateur. En 2017, si le jury était quasiment paritaire, seules 3 femmes sur 19 faisaient partie de la sélection officielle. Depuis 2010, la cérémonie des Césars du cinéma a sélectionné pour la catégorie « meilleur film » 4 films réalisés par une femme sur 50, et aucun n'a été primé. Dans la catégorie « meilleure réalisatrice », 7 films sur 45 sélectionnés étaient réalisés par une femme. Aucun n'a été primé.

Les femmes et le cinéma

À l'école	Actives	Rémunération	Dirigeantes
55 %	30 %	- 42 %	21,1 %
D'étudiantes dans les écoles de cinéma en 2016. ¹⁰⁷	Des actives dans le secteur du cinéma sont des femmes. ¹⁰⁸	D'écart de rémunération parmi les réalisatrices en défaveur des femmes. ¹⁰⁹	Des dirigeantes de sociétés de production cinématographiques étaient des femmes en 2014. ¹¹⁰
Dans le cinéma, les femmes représentent :	Aidées	Programmées	Récompensées
	28 %	21 %	6 %
	Des projets aidés par l'avance sur recettes du Centre national du cinéma et de l'image animée en 2008-2015 étaient menés par des femmes. ¹¹¹	- Des longs-métrages agréés ¹¹² en 2015 étaient réalisés par des femmes. ¹¹³ - 20 % de films diffusés à la télévision sur la période sont réalisés par une femme, 12 % pour les fictions TV et 10 % pour les films d'animation, entre 2010 et 2014.	Des Césars du meilleur film (10 %) et de Césars « du meilleur réalisateur » (sic) (2 %) ont été attribués à des femmes entre 1976 et 2016. ¹¹⁴

Source : Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes

Représentation des femmes dans le monde du cinéma / HCE

Les personnages féminins dans les films toujours peu valorisés

Au cinéma les femmes parlent peu.

La première étude internationale de l'ONU Femmes a été faite en 2014. Elle a été menée sur 120 films populaires dans 10 pays du monde entier, dont la France. À l'échelle internationale, **seulement 1/3 des personnages qui prennent la parole sont de sexe féminin**. En France, dans cette étude, aucune femme ne tient le premier rôle.

Au-delà de 40 ans, les personnages féminins se raréfient. Dans *Bienvenue chez les Ch'tis*, *Intouchables* et *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?* **les rôles principaux reviennent à des hommes et les rôles de femmes "sont soit inexistantes soit négatifs dans le sens où ce sont elles qui sont la cause des problèmes"**, relève l'étude.

Les spectateurs **n'aimeraient-ils donc pas voir les femmes en tête d'affiche** et moteur d'histoires ? Selon l'étude d'ONU-Femmes de 2014, **seules 17 % des femmes présentes à l'écran ont un travail, contre 67 % dans la vie réelle**. Et les analyses menées par différents groupes d'expertes ou de chercheuses en viennent à poser la question de la complaisance des téléspectateurs pour les scénarios mettant en avant viols et soumission des femmes.

Les femmes artistes

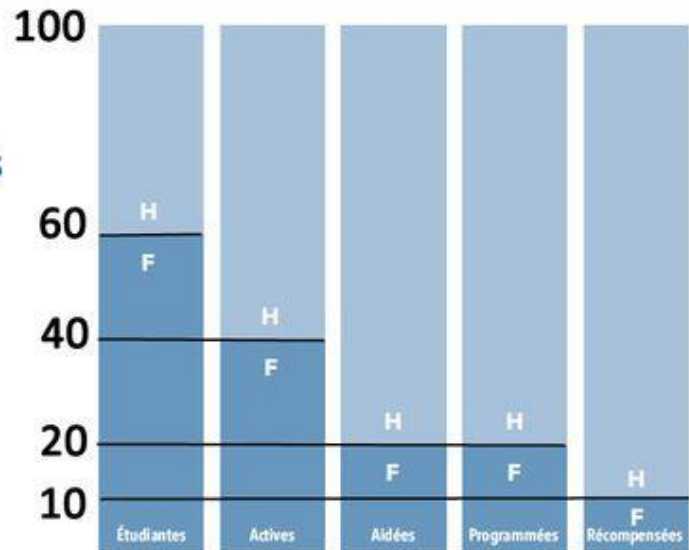
60 % d'étudiantes

dans les filières artistiques

et au final

10% de femmes

récompensées



Source : Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes

La reconnaissance des femmes artistes est inversement proportionnelle à leur nombre dans les rangs des écoles / HCE

CULTURE

Le «Prix Alice Guy» pour récompenser les meilleurs films français réalisés par des femmes

@franceinter - Il y a 1 an



franceinter.fr



Cannes : un tapis rouge 100 % féminin mais des femmes lésées dans l'industrie du cinéma

Par Marguerite Nebelsztein

Publié le Vendredi 11 Mai 2018

Samedi 12 mai, le tapis rouge à Cannes sera entièrement féminin. Derrière ce bel affichage, qu'en est-il de la réalité des femmes dans le cinéma ? Et surtout nerf de la guerre, où va l'argent ?

On connaît ce chiffre symbolique : seulement une femme, la réalisatrice Jane Campion, a reçu une palme d'or à Cannes de la meilleure réalisatrice. Tonie Marshall est la seule femme à avoir reçu un César dans cette même catégorie.

Au début de la grande course pour être réalisateur·trice·s, il y a l'école où l'on compte 55 % de femmes en 2016 en France. Mais ça n'est que le début du marathon où plus les années passent et plus on assiste à un "processus d'évaporation" comme le décrit le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) dans un rapport publié début 2018. Au fur et à mesure des années "elles deviennent moins actives, moins payées, moins aidées, moins programmées, moins récompensées et enfin moins en situation de responsabilité que leur homologues".

L'argent est le nerf de la guerre. Or, 72 % des avances sur recettes du Centre national du cinéma (CNC) vont à des projets menés par des hommes. Ils captent également 85 % des fonds européens.

Des salaires et des budgets inférieurs

Le budget moyen d'un long métrage réalisé par une femme est de 3,5 millions d'euros contre 4,7 millions d'euros par un homme. En ce qui concerne la rémunération, les réalisatrices sont payées 42 % de moins que les réalisateurs, soit moins 38 % pour les productrices. Un rapport du CNC note quand même qu'en dix ans "le budget moyen des films d'initiative française réalisés par des femmes a augmenté de 9,7 % tandis qu'il a baissé de 18,8 % pour les hommes".

Pour ce qui est des métiers derrière la caméra, ils sont extrêmement genrés. On compte par exemple 88 % de costumières et 74 % de coiffeuses. Mais, même quand elles sont majoritaires, elles touchent toujours un salaire inférieur aux hommes de respectivement 10 % et 13 %. Il n'y a que 4,3 % d'électriciennes ou 4,4 % de machinistes.

Concernant la diffusion, seul 21 % des films ayant reçu l'agrément du CNC étaient l'oeuvre de réalisatrices en 2015. On revient quand même de loin. Ce chiffre est en augmentation de 80 % depuis 2006. À la télévision, ils sont moins de 10 % programmés en 2011 et 2012.

Une réflexion autour de quotas dans le cinéma

Face à ce constat, un collectif de professionnel·le·s du cinéma avait signé une tribune dans le Monde en mars se prononçant pour la mise en place de quotas, "le talent n'est pas qu'un don reçu au berceau, mais également le fruit d'une éducation et d'une construction sociale dans lesquelles les femmes restent

encore désavantagées par rapport aux hommes. 60 % des effectifs sortant de l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son (Femis) sont des femmes et seulement 21 % des films de femmes ont été agréés par le CNC : doit-on parler de talent ? Ou de discrimination à l'embauche ?" La ministre de la culture Françoise Nyssen s'y est montrée favorable et les quotas font aussi partie des recommandations du HCE pour plus d'égalité dans le monde de la culture.

Un bilan peu brillant à Hollywood

Il est aussi difficile de se faire une place dans les autres pays. En Europe, les chiffres sont encore moins édifiants qu'en France. On compte 19,5 % de réalisatrices en Allemagne entre 2011 et 2015, 11,6 % en Espagne, 11,5 % en Grande-Bretagne et 10,2 % en Italie. C'est encore pire aux États-Unis, vitrine mondiale du cinéma.

Hollywood a beaucoup de mal à donner les rênes de ses blockbusters à des femmes. Oui, il y a eu *Wonder Women* réalisé par Patty Jenkins en 2017. Mais c'est l'arbre qui cache la forêt. Ses collègues féminines ne sont que 10 %. Kathryn Bigelow est la seule femme à avoir remporté un oscar du ou de la meilleure réalisatrice en 2010 pour *Démoneurs*, catégorie où cinq femmes ont figuré parmi les nommé·e·s depuis.... 1928.

L'association Women in Film révèle que sur les 1300 plus gros budgets du cinéma américain des cinq dernières années, le nombre de réalisatrices est de 4,3 % ! Les différences de salaires sont aussi parfois exponentielles entre acteurs et actrices. Pour *Tout l'argent du monde*, Michelle Williams n'a touché que 80\$ par jour et Mark Wahlberg 1,5 millions de dollars pour retourner des scènes du film. Un film qui porte mal son nom !

Une représentation biaisée

Les femmes n'ont que 17 % des premiers rôles. Et dans un pays qui représente 80 % de l'industrie culturelle mondiale, la représentation qui est faite des femmes a de lourdes conséquences. Or la [statisticienne Amber Thomas a relevé](#) que les rôles de femmes n'ont que 27 % du temps de parole. Si on prend l'exemple très parlant de *Rogue One* de [la saga Star Wars](#), l'héroïne féminine Jyn a été un atout marketing féministe pour vendre le film. Amber Thomas note : "quand votre photo est largement plus grosse que n'importe qui sur l'affiche, vous êtes sûrement le personnage principal. Ce que je n'avais pas remarqué en premier, c'est que Jyn est la seule femme sur ce poster".

Amber Thomas a calculé très précisément : les personnages féminins ne représentent que 9 % et 17 % des dialogues. De manière générale, une étude d'ONU Femmes montre que sur 120 films populaires dans dix pays, seul un tiers des personnages sont féminins et 17 % ont un travail contre 67 % dans la vie réelle. Sans compter le jeunisme qui empêche les actrices de s'imposer après 40 ans.

Pourtant, comme on l'a vu avec *Wonder Women* ou *Black Panther*, les films réalisés par des personnes qui ne sont pas blanches et de sexe masculin fonctionnent. L'image non bancable des réalisateur·rice·s noir·e·s ou des femmes commence à changer. En France, le prix Alice Guy qui récompense le travail de réalisatrices a été créé cette année. Pour être visibles donc, les femmes dans le cinéma ne doivent pas seulement monter les marches, elles doivent être montrées, programmées et financées.

Véronique Le Bris, journaliste et créatrice du prix Alice-Guy : " Les ringards, perclus de leur réflexes patriarcaux et misogynes qui sont toujours aux postes de pouvoir, vont avoir du mal à rester coincés dans leurs certitudes"

7 juin 2018 Franck Finance-Madureira Hedy Lamarr, Lidia Terki, Prix Alice-Guy, Véronique Le Bris

A l'occasion de la sortie en salles du documentaire sur Hedy Lamarr (*From Extase to Wifi*), une des femmes à laquelle elle a choisi de rendre hommage dans son livre *50 Femmes de cinéma* (Marest Editeur), nous avons eu envie d'une conversation avec Véronique Le Bris. La journaliste, en pointe sur les débats autour de la place des femmes dans l'industrie du cinéma, a créé le site Ciné-woman et lancé le Prix Alice-Guy qui récompensera chaque année un film réalisé par une femme.

Un documentaire sort cette semaine sur Hedy Lamarr, l'une des femmes célébrées dans votre livre *50 femmes de cinéma*. Qu'est-ce qu'elle représente au sein des figures choisies et qu'avez-vous pensé du film ?

Le principe du livre était de réhabiliter ou de faire découvrir 50 femmes de cinéma de grand talent qui ont toutes, à un moment ou un autre de leur vie, déjoué leur destin et qui l'ont fait avec brio, et cela d'autant plus qu'on ne les attendait pas là où elles ont décidé d'aller. Hedy Lamarr, est évidemment une de ces 50 femmes. C'est une actrice qui crée un scandale mondial à 17 ans, parce qu'elle joue nue et simule un orgasme en gros plan, qui se libère de la prison qu'était son mariage pour aller à Hollywood où elle fait une carrière – pas de super star mais une carrière avec de beaux succès – et qui s'en détourne parce qu'elle est très ingénieuse, inventive en créant un système révolutionnaire : il permet tout en restant dans un même faisceau de fréquence, de changer de fréquence de manière aléatoire pour ne pas que le message puisse être intercepté et sert à des fins militaires ou de communication pour télécommander des torpilles ou rendre des conversations téléphoniques privées. Elle est d'ailleurs à ma connaissance un cas quasi unique. Seule Florence Lawrence, une actrice des tout débuts du cinéma américain (avant Hollywood), dans le livre aussi, avait inventé le clignotant (mais son brevet n'a pas été accepté). Celui d'Hedy Lamarr, si. C'est une excellente nouvelle qu'il y ait enfin un documentaire sur cette incroyable Hedy Lamarr ! Et si celui d'Alexandra Dean est doté d'archives exceptionnelles (photos d'elle à Vienne, les fameuses cassettes de sa dernière interview...), il ne parvient pas à résoudre l'énigme que sont sa vie et sa personne. On la disait trop intelligente pour sa beauté. Sans doute, mais elle était sans doute compliquée à comprendre, à saisir. Et personne n'y est parvenu. Et ce documentaire finit par baisser les bras et se perd dans les détails techniques de son invention qui n'ont finalement que peu d'intérêt. Comme si Hedy Lamarr était trop subtile pour tenir dans un seul film... (Ndlr : [Lire la critique du film sur Ciné-woman](#)).

Comment avez-vous choisi les femmes qui avaient toute leur place parmi les 50 ?

Il y a déjà longtemps que je souhaitais réhabiliter ces femmes dont les exploits sont inconnus ou oubliés. J'avais par exemple découvert à ma grande stupéfaction que Joan Crawford avait été présente au comité de direction de Pepsi Co. pendant une quinzaine d'années et que c'est en grande partie grâce à elle que cette toute petite marque de soda est devenue un concurrent de Coca Cola dans le monde entier. Mon idée était donc d'aller chercher ce type de destin hors normes. Mais, comme l'histoire même du cinéma a aussi tendance à effacer les talents féminins qui ont pourtant contribué à l'écrire, j'ai construit mon livre en trois parties. D'abord les pionnières, c'est-à-dire celles qui ont été les premières à accomplir quelque chose de

FrenchMania

LA FRANCOPHONIE FAIT SON CINEMA

remarquable dans ce milieu très masculin. La première c'est Alice Guy, la première réalisatrice de l'histoire, celle qui a inventé la fiction, les films sonores, les gros plans... bref toute la grammaire actuelle du cinéma et la première à diriger un studio de production. On trouve aussi Jane Campion (Première et unique femme à recevoir la Palme D'or), Kathryn Bigelow (Premier et unique Oscar féminin de meilleur réalisatrice), Lotte Reininger, la première européenne à avoir réalisé un long métrage d'animation ou Haïfa Al-Mansour, la première personne à avoir réalisé un long métrage en Arabie Saoudite (alors même que le cinéma y était interdit).

Mais, comme je ne voulais pas faire un livre que de pionnières puisque d'autres femmes de cinéma ont réussi des exploits, j'ai pensé à deux autres profils : d'une part les passionnées, celles qui ont consacré leur vie (ou un moment de leur vie) au cinéma, même si elles ont dû prendre des chemins détournés pour y arriver. Agnès b. qui brille dans le stylisme avant de devenir une productrice pointue et même une réalisatrice ou Marguerite Duras, grand écrivain français, prix Goncourt, mais qui arrête d'écrire pendant 10 ans pour faire du cinéma, Marjane Satrapi, auteure de BD devenue cinéaste ou la musicienne Béatrice Thiriet qui devient compositrice de musique de films ou la réalisatrice espagnole Pilar Miro, l'auteure de la Loi Miro qui a jeté les bases du renouveau du cinéma espagnol. Il fallait donc traiter l'autre versant, celles qui ont été des gloires du cinéma mais ont vécu leur vie, intensément, hors des plateaux de cinéma. C'est Marlène Dietrich qui part au front (et pas que pour remonter le moral des troupes, elle s'engage vraiment), BB qui abandonne tout pour s'occuper des animaux, Liz Taylor qui lance les récoltes de fonds pour lutter contre le sida ou La Cicciolina qui devient députée au Parlement italien ! Par convention, j'en ai retenu 50 mais, en cherchant bien, parce que toutes ne décident pas de communiquer sur leur deuxième vie notamment, il serait possible de faire un deuxième tome ! De plus, je tenais à ce que mes choix couvrent toute l'histoire du cinéma, des tout-débuts à aujourd'hui, et toutes les régions du monde. Ce qui est le cas.

Quelles sont pour vous les trois femmes majeures de l'histoire du cinéma français ?

Spontanément je dirais Alice Guy, Marguerite Duras et Brigitte Bardot ! Trois facettes inouïes du talent !

Vous avez créé le prix Alice-Guy qui a récompensé pour sa première édition le film de Lidia Terki *Paris la blanche*, quel a été le déclencheur à la création de ce prix et comment a-t-il été reçu ?

Il ne vous a sans doute pas échappé que les réalisatrices sont les grandes absentes des palmarès de cinéma : une seule palme d'or, un seul oscar, un seul césar...ont été remis à une femme cinéaste (Jane Campion, Kathryn Bigelow, Tonie Marshall). Réaliser n'est pourtant pas qu'un métier d'homme ! Or, si on veut encourager les talents – et cela me semble souhaitable qu'on diversifie les visions de cinéastes afin de mieux représenter la société dans sa complexité à l'écran – il faut aussi les récompenser. Pour l'instant, les grands festivals et les cérémonies annuelles font la sourde oreille (de la résistance?) mais je pense que cela ne durera pas. En revanche, si on ne fait rien, il n'y a aucune raison pour que ça change. Ce prix Alice-Guy, qui récompense le meilleur film de l'année réalisé par une femme, et qui porte le nom de la première d'entre elle, injustement effacée de l'histoire et donc à remettre fissa sous les projecteurs, était une évidence. Il est remis par un jury strictement paritaire (composé en 2018 de la productrice Christie Molia, l'actrice Margot Abascal, la chercheuse Yona Le Caïneg, l'acteur Vincent Dedienne, le journaliste/ documentariste Jean-Pierre Lavoignat et le

programmeur Lorenzo Chammah) parmi les 5 films de femmes de l'année qui ont obtenu les plus de vote sur internet. Et pour cette première édition, c'est *Paris la blanche* de Lidia Terki qui a été choisi par le jury. C'est un très bon choix !

Le Prix Alice-Guy a été très bien accueilli, beaucoup de grands médias (RTL, France Inter, les Inrocks, La lettre A...) en ont parlé, pour une première édition, nous avons eu vraiment de très beaux soutiens. Lors du Festival de Cannes, j'ai assisté à de nombreuses réunions au sujet de la place des femmes dans le cinéma et j'ai constaté (sans qu'on sache que j'en étais l'initiatrice) que le Prix Alice-Guy apparaissait comme une évidence. Tant mieux ! Il a été remis lors d'une soirée parisienne en avril et à ma grande surprise et satisfaction, nous avons eu plusieurs demandes pour organiser des soirées Prix Alice Guy en province. La prochaine aura lieu le 19 juin au Quai Dupleix de Quimper à leur demande. Fortes de ses bons résultats, nous avons commencé à travailler à la deuxième édition qui aura lieu début 2019, au moment des prix de cinéma (César/ Oscar/ Lumière) .

Que pensez-vous des prises de parole des institutionnels et des professionnels du cinéma qui ont émaillé le dernier Festival de Cannes ? Les choses vont-elles dans la bonne direction ?

Au moins, il y a une prise de parole au sujet de la place des femmes dans le cinéma et elle est internationale. C'est un premier pas indispensable qui s'est pour l'instant surtout manifesté par des discours et des symboles. Il va vite falloir passer à l'action ! Et de sérieuses pistes semblent d'ores et déjà envisagées (la parité des instances de décisions, des commissions, des comités de sélection etc..., pourquoi pas des quotas dans les subventions publiques ? etc.). Le Prix Alice-Guy est une des conséquences heureuses et positives de cette prise de parole forcément diffuse. J'ai assisté à quasiment tous les rendez-vous de Cannes sur le sujet, et je dois dire que j'en suis revenue optimiste. J'ai l'impression que le phénomène est si massif, et que comme il est enfin relayé par les pouvoirs publics, les mentalités commencent à évoluer. Les ringards, perclus de leur réflexes patriarcaux et misogynes qui sont toujours au postes de pouvoir vont avoir du mal à rester coincés dans leurs certitudes. Même sans le vouloir, ils vont devoir s'adapter (un peu) et adapter leur discours. Comme a dit Asia Argento; "*on sait qui vous êtes*" et même si on ne vous dénonce pas (Pourquoi ? Je ne sais pas trop en fait), il va devenir difficile de garder les mêmes discours publics, de rester aussi réac sans passer pour un ringard total ! Disons que le regard, la modernité ont changé de camp, rapidement, et ça c'est une bonne nouvelle! Il faut bien sûr aller plus loin, mais comptez sur nous !

Propos recueillis par Franck Finance-Madureira

Cinéma. « En avant toutEs ! » : les femmes à l'honneur mardi

Gros Plan clôture en beauté sa saison, mardi, en proposant, au cinéma Quai Dupleix, une soirée baptisée « En avant toutEs ! », qui préfigure un nouveau cycle. Il s'agit en effet d'une sélection de films réalisés par des cinéastes femmes, en partenariat avec le Centre d'Information du Droit des Femmes et des Familles (CIDFF). Le programme comprend une projection du film « Paris la blanche », de Lidia Liber Terki. Ce film de 2018 met en scène Rekia, une retraitée de 70 ans, qui quitte pour la première fois l'Algérie pour ramener Nour au village. Mais l'homme qu'elle finit par retrouver est devenu un étranger...

« Lidia Leber Terki filme cette histoire simple mais riche de sens avec beaucoup d'attention, de patience, de délicatesse, bien épaulée par Tassadit Mandi et Zahir Bouzerar, ses deux comédiens remarquables », écrivait le critique Serge Kaganski dans le magazine Les Inrocks.

La séance sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice. Elle est la première lauréate du Prix Alice Guy, tout nouveau prix créé par Véronique Le Bris, qui récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme.

Pratique

Mardi, à 20 h 30, au Quai Dupleix. Tél. 02 98 53 74 74, www.gros-plan.fr.

Les 3 infos du mardi 19 juin

Actu, loisirs, vie pratique, sports... Du lundi au samedi, retrouvez sur le site internet de Côté Quimper les 3 infos du jour à ne pas manquer.

Publié le 18 Juin 18 à 16:53

Projection d'un film sur les femmes

Gros plan organise sa dernière projection de l'année mardi 19 juin avec ***Paris la blanche***, de **Lidia Liber Terki**. Ce film s'inscrit dans un cycle consacré aux cinéastes femmes – En avant toutEs- en partenariat avec le **Centre d'information du droit des femmes et des familles**.

Le public pourra ensuite échanger avec la réalisatrice, première lauréate du Prix Alice Guy, tout nouveau prix créé par Véronique Le Bris qui récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme.

Infos pratiques. Mardi 19 juin à 20 h 30. Au Quai Dupleix. Tarifs habituels.

Nouveaux horaires du Musée départemental breton

Le **Musée départemental breton** est passé à l'heure d'été : il est désormais ouvert tous les jours de 10 h à 19 h. A découvrir : une belle exposition sur les peintres tchèques en Bretagne.

Randonnée le long du ruisseau

Le ville de Quimper organise une **balade** de 2 heures et 7,5 km mardi 19 juin, le long du ruisseau non loin des voies romaines.

Infos pratiques. Mardi 19 juin. Rendez-vous à 19 h 30 sur le parking d'Armor Lux.

BIARRITZ 2018 : ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI

24 septembre 2018

C'est ce soir que s'ouvrira le 27ème Festival Biarritz Amérique Latine, l'un des rendez-vous incontournables du cinéma latino-américain en France. Jusqu'au dimanche 30 septembre inclus, les spectateurs originaires de la côte basque et venus d'ailleurs pourront découvrir de nombreuses facettes de la production contemporaine du continent sud-américain à travers trois compétitions d'envergure : longs-métrages de fiction, documentaires et courts-métrages. De nombreux films en avant-première viendront enrichir la sélection officielle, tout comme un focus sur le cinéma uruguayen et un hommage à Hugo Santiago. Enfin, tous les soirs, des animations musicales et de danse au Village permettront aux cinéphiles les plus assidus de se dégourdir les jambes et les hanches.

Le Festival de Biarritz dispose cette année de quatre jurys. Celui des longs-métrages de fiction est présidé par le réalisateur français Laurent Cantet (L'Atelier), accompagné de l'actrice française Marie Gillain (Toutes nos envies), de la chef-opératrice française Agnès Godard (Un beau soleil intérieur), de l'écrivain français Mathias Énard (« Boussole »), de la déléguée générale du Festival de La Rochelle Sophie Mirouze et de la réalisatrice chilienne Marcela Saïd (Mariana). Le jury des courts-métrages est présidé par le producteur et réalisateur guatémaltèque Jayro Bustamante (Ixcanul), entouré de la programmatrice de courts-métrages de France Télévisions Aurélie Chesné et de la responsable de programmation de la Cinémathèque Française Caroline Maleville. La compétition des documentaires sera jugée par la présidente du jury, la réalisatrice colombienne Catalina Villar, ainsi que par le grand reporter français Roméo Langlois et la directrice de Arizona Distribution Bénédicte Thomas. Enfin, comme c'est le cas pour le Festival Cinélatino à Toulouse, le Syndicat Français de la Critique de Cinéma a son propre jury à Biarritz, auquel appartiennent cette année la rédactrice en chef de Bande à part Anne-Claire Cieutat, le rédacteur de Troiscouleurs Damien Leblanc et la créatrice du prix Alice Guy Véronique Le Bris.